

astragalées, tout au moins dans les escaliers intérieurs. Alors, en cas de réparations, on n'a qu'à changer cette semelle qui n'intéresse en rien la solidité de la construction.

Que les marches soient d'ailleurs soutenues par tel procédé ou tel autre, si la disposition de l'escalier comporte un vide central, les marches se terminent de ce côté — ainsi que les paliers — contre un limon

en pierre dure, que vous apprendrez à tracer en étudiant la stéréotomie. Ce limon porte à son tour la rampe en balustrade, qui peut être soit en pierre, soit en fer, de même que la *main-courante* qui la surmonte.

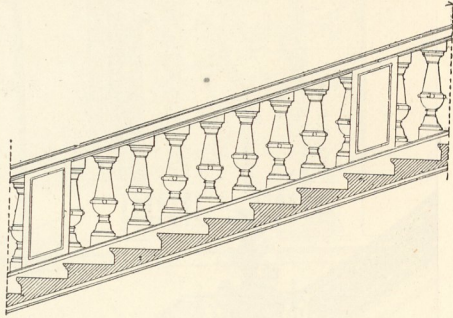


Fig. 514. — Balustrade rampante.

Comme je vous l'ai indiqué pour les balcons, il faut qu'il y ait dans ces balustrades des parties plus solides, des ou piédestaux, qui forment réellement la structure, et des parties de remplissage. C'est aux tournants ou aux angles que doivent être surtout cherchés les éléments de solidité. Vous trouverez (fig. 514) un exemple de rampe en pierre avec balustres; et quant aux rampes en métal, la variété est beaucoup plus grande, depuis les simples barreaux, jusqu'aux panneaux décoratifs les plus riches. Un des modèles les plus intéressants est la magnifique rampe de l'escalier du Palais Royal (fig. 515) en fer poli et bronze, qui est un des plus remarquables ouvrages de ferronnerie du XVIII^e siècle.

Les escaliers en bois se sont fait autrefois avec des marches massives; cette pratique est abandonnée, ses inconvénients étant plus manifestes encore que pour la pierre. Les emmarchements d'escaliers de bois sont constitués avec des marches